

Vittorio Frigerio

Poirrier, Philippe. *Les enjeux de l'histoire culturelle*. Paris : Seuil, 2004. ISBN : 2-0204-9245-8



Dans son ouvrage *Critique de la critique*, au titre aussi évocateur que prometteur, Tzvetan Todorov se limitait pour finir à quelques gloses sur des théoriciens qui l'attiraient tout particulièrement. Cette déception est largement évitée par *Les enjeux de l'histoire culturelle* de Philippe Poirrier, qui respecte entièrement les engagements de son titre et offre au lecteur un tour d'horizon à 360 degrés du concept et de ses divers domaines d'application, des débats qui l'ont engendré, des théories qui en sont issues, des applications qui en ont été faites, et des directions nouvelles qu'il est susceptible d'emprunter. Cela, étant « particulièrement attentif aux positions institutionnelles des intervenants et aux modalités de circulation des références et des modèles historiographiques proposés » (13). Livre qui témoigne d'une réflexion approfondie sur le sujet étayée d'un travail de recherche minutieux, rédigé en un style simple et direct, cette véritable histoire de l'histoire culturelle se révèle un outil précieux pour suivre l'évolution de la notion à travers une forêt d'approches et ses rapports avec les autres disciplines historiques. L'auteur passe en revue la transition de l'histoire sociale et de l'histoire des mentalités à l'histoire culturelle, retrace le travail des historiens du livre, consacre des chapitres fort intéressants au rôle des institutions et des intellectuels, donne des exemples d'application du concept (le cinéma, la mémoire, la Révolution française) et détaille les rapports de l'histoire culturelle avec les sciences, l'histoire des arts et les sciences sociales. L'étudiant des problématiques connexes à la culture de masse lira avec intérêt le chapitre qui y est consacré, qui traite de la transition des études sur la presse à celles sur les médias, de la question de la datation exacte du début de l'ère médiatique, de l'apparition de la notion de « culture médiatique » et de son extension. De très bonnes pages sont également consacrées à « Une controverse centrale : la 'culture populaire' ».

Un aspect intéressant de la lecture que fait Poirrier des aléas de son sujet, et de mettre en lumière comment « l'histoire culturelle à la française [...] s'est essentiellement constituée de manière endogène » (386). À vrai dire, ce qui frappe surtout, et qui ressort à maintes reprises, en particulier lors de la reconstruction des fortunes de l'histoire culturelle au sein des institutions, est à quel point le discours critique français apparaît comme fondamentalement auto-référentiel, peu ou pas perméable à des apports extérieurs et mentalement distant, encore plus que

géographiquement éloigné, des recherches menées dans les autres pays européens et en Amérique du Nord. Dans une section intitulée « L'ouverture internationale à l'âge de l'internet », l'auteur mentionne notre revue comme exemple de cas de circulation internationale des modèles historiographiques grâce aux nouveaux moyens de communication électronique. Les exemples qu'il donne sont, ma foi, bien peu nombreux. Une seule autre entreprise est citée en même temps que la nôtre comme preuve d'une tentative contemporaine de briser les moules des traditions critiques nationales. Son excellent ouvrage, portrait fort réussi d'un champ dominé par la réflexion autotélique, nous confirme du moins l'utilité de notre démarche et l'urgence qu'il peut y avoir à l'amplifier.